

**Zeitschrift:** Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft  
**Herausgeber:** Neue Schweizerische Musikgesellschaft  
**Band:** 3 (1928)

**Artikel:** Diverses lettres inédites de Liszt  
**Autor:** Bory, Robert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835033>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Diverses lettres inédites de Liszt.

Publiées par Robert Bory.

Un érudit genevois, Monsieur Alfred Boissier, vient de faire paraître chez Honoré Champion à Paris, une élégante plaquette intitulée „*Liszt Pédagogue*”. Il s’agit d’un „cahier de notes prises par Madame Boissier-Butini pendant les leçons de piano donnés par Liszt à sa fille”.

Au printemps de 1832, Valérie Boissier, la future Comtesse Agénor de Gasparin, prit 28 leçons chez l’illustre maître. Sa mère émerveillée de l’intérêt prodigieux de cet enseignement, nota avec un soin minutieux toutes les indications de ce professeur de 20 ans. Si l’on songe que nous ne possédons que fort peu de renseignements sur l’activité pédagogique de Liszt à cette époque lointaine, il est facile de comprendre la valeur du document qui vient de nous être révélé.

Grâce à l’obligeance de Monsieur Boissier, auquel nous adressons ici l’expression de notre vive reconnaissance, nous pouvons publier aujourd’hui les lettres inédites du Maître adressées à Madame Boissier et à sa fille, dans les années qui suivirent les leçons de Paris.

Monsieur  
Monsieur Pierre Wolf  
rue de la Tertasse  
pour remettre à Madame Boissier  
Genève.

27 avril 1832 Paris

Vendredi matin, au lit.

Oh non, Madame, ce ne sont point quelques minces considérations, ni les répugnances d’enfant que vous me supposez, ni même ce je ne sais quel entraînement auquel mon cœur cède trop volontiers peut-être, mais bien des motifs sérieux, de

tristes et affligeantes raisons qui me retiennent et m'emprisonnent dans Paris.

Ai-je besoin de vous répéter de nouveau que deux mois passés dans votre famille seraient pour moi un temps de bonheur, de joies, de fêtes? ...

Pourriez vous douter un seul instant de la sincère affection qui m'a tant rapproché de vous et qui me fait beaucoup désirer de vous connaître davantage afin de vous aimer plus abondamment? ... mais non, vous me connaissiez trop; mes vieux et jeunes amis (permettez moi cette petite addition) savent trop combien j'aurais de plaisir à les revoir, à les retrouver dans un pays où *les gens s'aiment tout bonnement et se détestent de même*, pour ne pas se dire „s'il n'est pas venu, c'est qu'il était impossible qu'il vint”.

Voici près de dix jours que je reste au lit une grande partie de la journée; ma pauvre mère est très inquiète car elle ne sait à quoi attribuer mon mal.

Un mois, six semaines de repos à la campagne me rétabliront, je pense.

Que ne puis-je aller vous rejoindre à Genève!!! ... mais hélas! cela m'est refusé, impitoyablement refusé.

„Point d'espérance qui me reste!  
 Mon avenir sombre et funeste  
 Ne m'offre que des jours mauvais;  
 Dans cet horizon de ténèbres,  
 Ont passé maints spectres funèbres,  
 Jamais l'ombre que je rêvais! ...

[F. Liszt.]

—————  
 Mademoiselle  
 Mademoiselle Valérie Boissier  
 chez Mr. Pelletier, au bas de la Cité  
 Genève.

Combien je suis touché de l'intérêt que vous voulez bien me témoigner! ... Que ces „quelques lignes” me font de plaisir et de bien!

Je reçois en même temps une lettre de ma bonne mère, dans laquelle elle me dit qu'un superbe volume m'attend, sous enveloppe, dans la Bibliothèque.

Je suppose que c'est là le petit souvenir dont vous me parlez: en attendant que j'en prenne plus ample connaissance, permettez-moi de vous répéter de nouveau ces mots de *merci, merci cent fois* dont je vous ai déjà fatigué si souvent les oreilles. — Et en vérité! au lieu d'écrivainiller ainsi bêtement sur une chaise des mots de remerciements et de reconnaissance, ne vaudrait-il pas mieux se mettre en route dès ce soir, arriver tout bonnement, sale, crotté, éclaboussé, à ce charmant *Rivage*<sup>1</sup> que vous me dépeignez si paisible, si délicieux; arriver tout bonnement, dis-je, et vous saluer avec la vieille devise „Me voici, me voilà, prenez-moi tel que je suis”. Hélas! il y a un mois, j'espérais encore, bien plus, j'avais presque décidé Mr. Alexandre Dumas (Anthony!) à venir passer quelques jours avec moi à Genève, et ce n'est pas sans une sorte d'orgueil que je vous ménageais cette surprise. Le jour étais pris, tout était (ou allait être) arrangé! Et aujourd'hui jeudi 24 mai, je date ma lettre d'Ecoutebœuf. Ecoutebœuf! direz-vous, quel nom, mais c'est un pays de boucherie, d'abattoirs!! ... A tout ce que vous me direz, je n'ai rien à répondre! ...

Une seule idée me console, et c'est encore à l'Étude, à la Musique que je la dois. Depuis quelques jours ma tête va mieux, et j'en profite pour retravailler le plus qu'il m'est possible<sup>2</sup>, bientôt j'espère pouvoir me livrer tout entier à cet ange-démon qui m'entraîne et peut-être l'hiver prochain serais-je un peu moins indigne de la bienveillance, des encouragements que vous me prodiguez.

Je n'ai plus que deux minutes, car le courrier part à dix heures précises. Adieu donc, Mademoiselle, soyez assez bonne pour me servir d'interprète auprès de Madame votre mère et

<sup>1</sup> Propriété de la famille Boissier au bord du lac Léman.

<sup>2</sup> Liszt travaillait alors à la transcription pour piano des *Caprices* de Paganini.

de Mr. Boissier et veuillez bien agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

F. Liszt.

Ecoutebœuf 24 mai [1832].

A la fin de Novembre, n'est ce pas! ...

Mademoiselle

Mademoiselle Valérie Boissier

Valleyres sous Rance

Canton de Vaud. Suisse.

[3 août 1832.]

Vous l'avez bien dit, Mademoiselle, il y a des peines de l'âme qui donnent à l'extérieur (et l'extérieur pour l'artiste c'est presque toute son existence de société, à peu près toute sa vie matérielle et de convention) une apparence de froideur et de sécheresse; on souffre, mais avant tout on est orgueilleux, — orgueilleux de ses souffrances, orgueilleux de ses misères, et après un plus ou moins grand nombre de déceptions, d'expériences douloureuses, le cœur se résigne, se tait et se ferme enfin ... Oh! alors, malheur à l'homme seul! ... Ces trois mots sentis expliquent bien des choses que la plupart des gens sont malheureusement destinés à ne jamais comprendre.

Mais je vois et entends d'ici vos beaux esprits babillards des alentours causant de pluie et de beau temps, s'échauffant sur une récolte de foin rentrée sans pluie ou disputant sur quelque sujet de politique bien rebattu, la licence et la liberté de la presse, par exemple, ou bien encore la république ou la monarchie républicaine! ...

Ah! Seigneur, combien toute ces niaiseries à l'ordre du jour doivent vous impatienter, — ne sentez-vous pas quelquefois un petit mouvement nerveux correspondre des pieds à la tête et vice versa? ... Et encore vous êtes bien heureuse, cent fois bienheureuse d'habiter une ville aussi délicieusement située que Genève! Là au moins les grandeurs de la nature vous dédommagent amplement des petites misères des hommes. Vos belles montagnes, votre lac si adorable, ces mille souvenirs que Jean-Jacques, Calvin, Byron, Lamartine, M<sup>me</sup> de Staël y ont laissés

comme d'éternels témoins, remplissent parfois votre âme de sentiments sublimes; mais non, nous autres Parisiens stupides et nigauds, indignes de gloire et de liberté, que nous reste-t-il en compensation de nos lâches et accablantes journées et de toutes nos ennuyeuses soirées? ... Rien, si ce n'est les *Variétés*<sup>1</sup>, et la douce espérance de revoir prochainement les beaux Cosaques à l'œil noir et la taille élancée! ... Qui sait en effet, si ces Messieurs nous donneront le temps d'applaudir Madame Bocobodati, Tamburini, Rubini et les deux nouveaux drames que nous prépare Victor Hugo? ... Il ne faut aujourd'hui jurer de rien, comme dit le proverbe.

J'ai peu de détails à vous donner sur mon séjour d'Écouteboeuf; excepté trois ou quatre jours pendant lesquels je travaillais à mes nouvelles fantaisies, ces six semaines ont été bien ternes pour moi. — Une autre fois j'aurais soin de prendre du grand papier, car il me reste cent choses à vous dire; lorsque vous reviendrez à Paris l'hiver prochain, je vous montrerai cinq lignes biffées et rayées en tout sens au bas de votre charmante lettre du 17 juillet et de plus je vous prierai de les rétracter et d'en faire amende honorable. Je ne termine point, car je ne suis pas encore à la moitié ...

Ainsi bon courage. A bientôt.

[F. Liszt.]

Je comptais écrire en même temps à Madame votre mère, mais le temps me manque. Veuillez bien encore une fois la prier de m'excuser.

Que devient Monsieur votre frère? Donnez-moi de ses nouvelles.

Mr. Catenffo que j'ai eu le plaisir de rencontrer mercredi passé m'a chargé de mille et mille compliments pour toute la famille.

Madame votre mère ne me parle presque point de musique, ni de vos études, ni de ses travaux; ce beau zèle serait-il ralenti? ...

---

<sup>1</sup> le Théâtre des Variétés.

Mademoiselle  
Mademoiselle Valérie Boissier  
Genève.

12 décembre 1832 Paris.

Ne pouvant nullement prétendre au sublime titre d'*homme de génie*<sup>1</sup>, permettez-moi, Mademoiselle, de vous traiter (ou maltraiter) de la même manière que ceux qui ont le courage et la patience de me conserver quelque amitié charitable; donc partant point d'excuses ni de compliments; les unes sont ordinairement maladroitement, les autres ... niais et embarrassants. Quelques *mots de faits* purement et simplement, pour toute justification. —

Et d'abord, voici plus de deux mois *que* je n'ai eu une seule *soirée de libre*, ce qui désole mon malheureux portier obligé de m'attendre fort avant dans la nuit (chandelle ou bougie à la main), et bien plus encore ma trop bonne mère toujours si inquiète de ma santé et de mon avenir; —

*ensuite*, vous ne savez peut-être pas (et les feuilles du département du Cher ne parvenant pas à Genève vous l'ont sûrement laissé ignorer) *que* j'ai fait un long et glorieux séjour de cinq semaines à Bourges (*pay essentiellement plat*), lors du mariage de la fille du général Petit, une de mes bonnes et anciennes élèves; —

*ensuite*, encore *que*, et toujours *que*, j'ai préparé et longuement élaboré plusieurs compositions instrumentales entre autres un grand *Solo caractéristique* à propos d'une chansonnette de Panneron, une *Fantaisie fantastique sur la clochette de Paganini*, un *Concerto* d'après un plan qui je pense sera nouveau et dont les accompagnements me restent à écrire, etc. etc. —

*que*, je projette un Grand Concert au Conservatoire au bénéfice des Pauvres pour le commencement de février, *que* j'ai dû, dois et devrais ... devinez quoi! ... je vous le donne en cent. —

---

<sup>1</sup> Valérie Boissier avait adressé une lettre à Liszt. Elle l'appelait „Homme de génie“ et se plaignait de son silence.



*que* je joue jeudi à l'Athénée avec accompagnement d'orchestre, ce qui nécessite une ou deux répétitions préalables. —

*que* ... Oh Ho! je n'en finirais jamais si je vous faisais l'énumération complète de tous les ennuis, déboires, *vanités douloureuses et vanités puériles*, qui absorbent ma triste vie.

De grâce ne tardez pas trop à me dire que vous me pardonnez ou plutôt que vous pensez quelquefois à revenir dans ce labyrinthe tumultueux de Paris; j'aurai tant de plaisir à vous revoir. Veuillez bien aussi renouveler à Madame votre mère l'assurance d'une affection sincère; très prochainement je lui ferai parvenir une petite *Ballade* (qui par parenthèse est toute ma vie de 16 à 19 ans) que Schlesinger doit publier dans l'*Album des Pianistes* de 1833. [F. Liszt.]

Mademoiselle

Mademoiselle Valérie Boissier

Genève.

1 février 1833.

Vous me boudez, Mademoiselle, n'est-ce pas! ...

Voici plus de deux mois que je n'ai eu mot de vous. Cela n'est peut-être pas tout à fait charitable ... peut-être aussi avez-vous quelque reproche à me faire. Mais faites le par écrit au moins, ou encore mieux arrivez-nous (j'allais dire: arrivez-moi). —

Vous recevrez en même temps, ce *petit bout de morceau* dont je vous ai parlé dernièrement. Accusez-en réception ou je vous croirais complètement fâchée contre moi. —

Mille choses reconnaissantes à Madame Boissier.

F. Liszt.

Dans un mois vous aurez un autre *paquet* plus considérable.

Mademoiselle Valérie Boissier

Suisse

Genève.

31 mai 1833 Paris.

Je comptais vous faire une surprise, arriver à Genève les premiers jours de Mai, sans vous en avertir autrement que par



un billet daté de Dijon, où je devais passer 24 heures. Le projet était bien *arrêté*, mes paquets à moitié *faits*, mon cœur *dispos*, ma mère et quelques amis *prévenus*, lorsque survinrent d'autres amis (ou se disant tels) qui à force de prières et de supplications me firent promettre, solennellement promettre que je ne retournerai point à Genève cet été.

Je vous dirai peut-être un jour (tant d'autres choses sont passées et dites!) quelles sont les malheureuses et fatales raisons qui m'empêchent de tenir les anciennes promesses et d'accepter l'offre si gracieuse de Madame votre mère. — Mais aujourd'hui je ne le puis encore pas.

Toutefois, permettez-moi de vous demander au nom de l'amitié si méritoire que vous voulez bien conserver pour moi, de n'ajouter aucune foi aux mille bruits faux, absurdes et calomnieux qui courent de par le monde sur moi: j'ose et puis affirmer en toute assurance, que personne, absolument personne, n'est à même de savoir mes engagements, mes projets ou mes douleurs! ...

Cet hiver a été singulièrement fatigant pour moi; je me suis trouvé, Dieu sait par quel hazard, presque à mon insu, jeté et lancé dans un monde qui ne me disait rien et qui ne m'entendait pas, comme dit Chateaubriant. Voici plus de 4 mois que je n'ai eu ni sommeil ni repos! ... Aristocratie de naissance, Aristocratie de talents, Aristocratie de fortune, Coquetterie élégante du Boudoir, Atmosphère lourde et méphitique des Salons diplomatiques, Tumulte stupide du *Rout*, Baillements et Bravos contractés des Soirées littéraires et artistiques, Joies égoïstes et insultantes du Bal, Jaseries et Sottises des parties de Thé, hontes et remords de la veille et du lendemain, Triomphe de salon, Critiques et louanges de journaux exagérées de toute façon, Déceptions d'artiste, Succès de Public, j'ai traversé tout cela! j'ai vécu de tout cela! j'ai senti, vu, dédaigné, maudit, et pleuré! ... Oh! je voudrais vous revoir, vous revoir bientôt à Paris, nous aurions, ce me semble mille choses à nous dire. — Il est si rare de rencontrer des cœurs qui comprennent et des oreilles qui savent écouter! ...

Je travaille à force depuis quelques jours: ma tâche est extrêmement lourde, ou du moins je me la suis faite telle.

Vous recevrez au commencement de l'hiver (sous le titre assez prétentieux d'œuvres de F. L.) plusieurs compositions qui se rattachent à une foule d'observations et d'idées que je ne pourrai développer que successivement et beaucoup plus tard. Votre approbation de *la Rose* me flatte beaucoup.

[F. Liszt.]

J'allais fermer ma lettre, lorsqu'en la relisant (chose rare pour moi) je m'aperçois qu'il n'y avait pas une seule fois le mot d'obligation et de convenance, Mademoiselle; force sera donc d'y mettre une enveloppe et de profiter de cette quatrième page, pour les formalités de rigueur.

Mais je coupe court ... Il y a tant de choses sous-entendues comprises par cela même qu'elles n'ont pas été dites.

Avez-vous parcouru le volume de J. d'Ortigue, intitulé „*Le Balcon de l'Opéra*”? ... c'est à mon avis ce que l'on a écrit de plus vrai sur l'art depuis longtemps; je vous engage à le lire attentivement.

Prochainement je vous parlerai de votre excellent ami Antoine Goru; je l'ai reçu à bras ouverts; mais j'en aurais si long à vous dire que mon papier n'y suffirait plus.

Si vous n'êtes pas trop impatientée de mes lenteurs, écrivez-moi trois mots, toujours même adresse.

Intercédez pour moi auprès de Madame Boissier.

A propos, j'ai reçu une surprise sous forme de petit paquet par la Diligence Notre Dame des Victoires. Je vous en veux à mort de votre cadeau, entendez-vous, Mademoiselle?

---

*Pressé.*

Madame  
Madame Boissier

Suisse

Genève.

14 novembre 1833.

Deux mots d'adieu seulement. – Une bénédiction d'amitié et quelques vœux avant votre départ!<sup>1</sup> – Recevez-les –

Je désirerais pouvoir vous dire combien je suis touché et reconnaissant de votre bon souvenir, – combien parfois il m'est doux de penser que je ne suis pas entièrement oublié de ceux que j'aime! –

Vous allez donc voir cette pauvre et belle Italie. Moi aussi, je devais y aller ... je devais! – que de déception dans ce mot.

De grâce, Madame, ne me punissez pas (car je ne suis peut-être pas aussi coupable que vous le pensez) ne me punissez pas rigoureusement, ne restez pas trop longtemps sans me donner quelque peu de vos nouvelles. Vous parlez de 6 mois d'absence et puis d'un voyage à Paris ...

Si je venais vous trouver à Genève lors de votre retour, vers le mois de Juin je crois, me recevriez-vous? Me pardonneriez-vous?

En tout cas, j'aurai soin de me faire précéder par quelques messagers tels que la *Symphonie fantastique*<sup>2</sup>, la *Clochette*<sup>3</sup>, etc. ... qui paraîtront successivement dans le courant de l'hiver. Si vous ne les renvoyez pas, je conserverai quelque espoir ...

Dimanche en huit, il doit y avoir une grande représentation aux *Italiens*: je suis annoncé avec le fameux *Conzertstück* de Weber. Oh! que je voudrais vous y voir! – Maudits chemins de fer, damnés ballons, quand vous aura-t-on? ... Mais de quoi vous parlé-je, Madame, à vous qui partez pour Rome ... Mon

<sup>1</sup> En automne 1833 Madame Boissier et sa fille partaient pour l'Italie où elles devaient faire un séjour prolongé.

<sup>2</sup> Transcription pour piano de l'œuvre de Berlioz.

<sup>3</sup> *Grande Fantaisie sur la Clochette de Paganini.*

Dieu! que ce pauvre *Concertstück* vous ferait pitié, que vous me trouveriez insipide et détestable! ...

Adieu donc, Adieu, Madame.

God bless you. Songez de temps à autre au pauvre reclus, perclus et condamné de la rue de Provence.

F. Liszt.

Mademoiselle Valérie Boissier

Rome

[Printemps 1834.]

On m'a dit plusieurs fois qu'il fallait un véritable courage pour me conserver quelqu'amitié. Je ne sais, si malgré toutes les raisons dont vous pourriez l'appuyer, vous êtes du même avis; mais quoiqu'il en soit permettez-moi, Mademoiselle, de vous dire de nouveau combien je suis heureux et reconnaissant du souvenir que vous avez bien voulu garder de moi. Compliments et phrases à part, il m'est extrêmement doux et flatteur d'apprendre par vous, que pendant nos trop courtes heures de Paris j'ai réveillé quelques sympathies d'art et de pensée dans une âme aussi élevée que la vôtre.

Vous voici donc à Rome, la ville éternelle, et parmi les *Italiens* de Rome, comme disait Duclos avec tant de mépris. Les déboires, déceptions et désenchantements de toute nature qui vous y ont accueillie ne me surprennent point. Déjà plusieurs personnes, entre autres Berlioz et Mr. de Montalembert (l'un des rédacteurs de l'*Avenir*) m'en avaient fait des récits semblables. Le premier comparait fort plaisamment les orchestres d'Italie à ces Musiques de Charlatans de foire et ne trouvait qu'avec peine assez de termes grotesques eu injurieux pour stigmatiser la prétendue *musicalité* des Italiens. Pour M. de Montalembert, il se regardait comme favorisé par une grâce spéciale parcequ'après avoir passé trois mois à Rome, il avait conservé la même foi au Christ et au Catholicisme, tant les habitants lui paraissaient déshérités d'intelligence et de religion. — Et pourtant quelque chose nous dit encore, à nous Chrétiens, que Rome n'est pas morte, qu'elle n'est qu'endormie; et le jour n'est pas loin peut

être, où elle se relèvera de nouveau dans sa splendeur d'archange et alors elle sera plus que jamais toute puissante et dominera les mondes par la Charité et la Science.

„Il y a des hommes (écrit Novalis peu avant sa mort) qui disent qu'il se trouve quelque part aujourd'hui un genre d'union qui grandira chaque jour jusqu'à ce qu'il ait embrassé le monde dans ses racines et bientôt, quand ce principe d'éternelle paix aura tout embrassé, il n'y aura dans ce monde qu'une science et qu'un esprit comme il n'y a qu'un prophète et qu'un Dieu.”

Les 4 points lumineux de votre voyage (le bazu, Sorrento, Malibran et Saint Pierre) ne m'ont nullement fait rire. — Toutes les grandes choses peuvent se rapprocher, elles sont pour ainsi dire *consanguines*. Peu de personnes autant que vous, Mademoiselle, sont dignes de comprendre *au large* le magnifique génie de Mme. Malibran. Je vous remercie de m'avoir un peu associé à vos admirations; vous connaissez d'ancienne date mon enthousiasme exclusif pour elle ... et Paganini. Une question, indiscreète peut-être, à propos de M<sup>me</sup> Malibran: auriez-vous par hasard rencontré, à Naples ou à Rome, M<sup>me</sup> G. Sand (M<sup>me</sup> Dudevant)? ... C'est encore une femme d'un génie bien extraordinaire, bien amer, bien douloureux dans sa puissance. Nul doute que vous n'ayez lu *Indiana*, *Valentine* et surtout *Lélia*; mais peut-être ne connaissez-vous pas encore *Leone Leoni*, et une *Lettre* magnifique sur l'Italie qu'elle vient de publier dans la *Revue des deux Mondes*. — Je vous engage bien à les parcourir lorsque vous reviendrez ... En attendant que vous nous mettiez dans la confiance de vos sensations et des émotions intimes, c'est sans contredit et sans comparaison aucune la femme la plus „forte” (dans le sens biblique) et la plus étonnamment douée.

J'aurai l'honneur de vous envoyer le 1<sup>er</sup> exemplaire de la *Symphonie fantastique* dans une quinzaine; puis, vous aurez successivement une quantité d'assez *grosses* choses. Je voudrais bien pouvoir nous promettre un mois à Genève auprès de votre si excellente famille, mais cela ne me sera guère possible avant le printemps prochain, si par hasard vous ne m'oubliez pas d'ici

là. Tout mon été est donné ou jeté. Dans une quinzaine de jours je pars d'ici pour *la Chênaye*, la campagne de l'abbé de Lamennais, où je resterai probablement jusqu'au mois d'août. (N'est ce pas que les *Paroles d'un Croyant* sont une prodigieuse Prophétie?. C'est tout bonnement sublime, trois fois sublime.) Il faut absolument que je sois de retour à Paris au commencement de septembre et j'ai fait vingt promesses pour le commencement de l'automne ... Ne me parlez donc plus de Valleyres<sup>1</sup>, car cela me chagrine et me fend le cœur.

L'auteur de *la Rose et de la fiancée* (pauvre auteur sifflé et hué d'un côté, exalté et encensé de l'autre!) remercie très humblement son illustre écolière qui a bien voulu se charger de la propagande d'Italie. Il la prie de rappeler le susdit auteur sifflé au souvenir de M<sup>me</sup> Boissier et de ne jamais douter de son affection sincère et de sa prédilection ... [F. Liszt.]

---

### Lettre de Liszt.

Propriété de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève.

La Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève possède une lettre fort intéressante de Liszt, écrite pendant son séjour dans cette ville en 1836. Cette lettre a été publiée par nous dans le *Journal de Genève* du 26 mai 1924, mais il nous paraît qu'elle peut, avec intérêt, être reproduite dans l'*Annuaire de la nouvelle Société Suisse de Musique*.

Monsieur le Baron d'Eckstein,  
rue Mondovi N° 4, Paris.

Vous avez toujours été si parfaitement bon pour moi, mon cher Monsieur d'Eckstein, que je me sens le plus vif besoin de me rappeler à vous et de vous demander une marque de souvenir.

Depuis tantôt un an que j'ai quitté la France, j'ai vécu la vie des chasseurs de chamois, voire même celle des ours, au milieu des neiges alpestres; si bien que je m'étais à peu près

---

<sup>1</sup> Propriété de la famille Boissier.



*décivilisé*, lorsqu'un beau jour on m'a de nouveau pris dans une embûche musicale qui va me retenir à Genève jusqu'au mois de Juillet prochain. Voici comment:

Il s'agissait de fonder ici un Conservatoire de musique (quoiqu'il n'y eut absolument rien à *conserver*, je vous assure, car ces gens-ci sont protestants en diable, même contre la mesure et l'intonation); on a cru que je pouvais être bon à quelque chose; par conséquent il m'a fallu enrégimenter, discipliner et métronomiser une cinquantaine de demoiselles et de jeunes gens, dont la plupart en est encore aujourd'hui à la bonne volonté (paix leur soit faite) et me fait presque repentir de la mienne.

Je ne sais si vous connaissez Genève. C'est une ville sérieuse, médiocrement sociable, quoique tous les éléments d'une très excellente société s'y trouvent. Quelque vide qu'ait laissé la mort de M<sup>me</sup> de Staël et de Benjamin Constant, il s'y rencontre pourtant encore un certain nombre d'hommes et de femmes fort distingués.

Vous avez sans doute lu le bel ouvrage de M<sup>me</sup> Necker de Saussure „L'éducation progressive ou étude du cours de la vie”; malgré ses soixante ans, cette digne parente de trois grandes illustrations poursuit son œuvre avec une constance et un dévouement d'autant plus admirables qu'ils sont entièrement exempts de préoccupation vaniteuse.

D'autre part Mr. de Sismondi donne le même exemple de travail assidu et infatigable; avant d'aller revoir de vieux parents en Italie où il est en ce moment, il s'est cru engagé d'honneur à livrer au public son vingt-unième volume de l'histoire des Français, qui sera probablement le dernier. „Je m'arrêterai à *Henri IV*, me dit-il, un jour avec sa naïveté érudite, car je ne sais pas assez l'histoire moderne pour continuer au-delà.” Il est d'ailleurs assez occupé d'un ouvrage en deux ou trois volumes, mi-politique, mi-économique et mi-philosophique.

Un autre savant, Mr. Adolphe Pictet (qu'on se plaît à surnommer ici l'*Universel*), comme vous amant passionné des langues orientales, s'acharne à la découverte des origines, de la filiation et des migrations des langues. Il vient d'adresser au journal



asiatique qui se publie à Paris un travail assez important sur ces matières. Je serais bien désireux de connaître votre avis sur la valeur de ces recherches si complètement inaccessibles à ma trop ignorante curiosité.

Mr. de Candolle, l'atlas du monde botanique, vient de faire une déplorable cure d'yode qui l'a mis à deux doigts de la mort et pendant plus de quinze jours l'a fait délirer de la plus singulière façon. Lui, le savant le plus doux et le plus pacifique qui fut jamais, ne voilà-t-il pas qu'il se persuade tout à coup qu'il a volé, tué, assassiné et qu'à peine ou lui laisse le temps de se préparer à l'échafaud? — Pauvre raison humaine! — Heureusement qu'à force de soins et de lait on est parvenu enfin à le mettre tout à fait hors de danger. — A l'heure qu'il est, admirez ce phénomène psychologique ou l'effet de l'yode, il se passionne pour la musique qu'il avait toujours *cordialement* détestée jusqu'à ce jour; et les homéopathes de noter soigneusement ce précieux miracle!

Mais en voilà bien long sur Genève. Et vous mon cher Monsieur d'Ekstein, me permettez-vous de vous interpellier plus directement et de vous demander si votre grande œuvre sur l'Inde avance et si le *grand Brahme* des forêts de St. Germain n'a pas changé de retraite? — En d'autres termes, que faites-vous par la pensée et par la plume? N'en aurons-nous pas bientôt quelques fragments? Ou nous faudra-t-il languir jusqu'au moment de la consommation du dernier iota?

En voyant le Prospectus de l'*Université Catholique*, je me suis hâté de m'inscrire comme abonné, dans l'espérance que vous participerez à sa rédaction. Que dites-vous (franchement et sans phraséologie amicale) de cette entreprise? Suivant moi, ces Messieurs ont tort de ne faire paraître leur recueil qu'une fois par mois; on agit moins et on ennuie davantage par des publications aussi éloignées.

Mr. Ballanehe est bien long, ce me semble, à bâtir sa *Ville des expiations* (quelqu'un me disait dernièrement en me parlant de ses œuvres: *j'attends pour les lire la Ville des explications*). Je ne suis malheureusement ni un Amphion ni un Orphée; si

un excellent piano à queue pouvait prétendre à remplacer la Lyre trois fois sainte, je me sentirais une furieuse envie de venir à son aide afin de presser un peu ses mystagogiques constructions.

Voilà bien des sottises; me les pardonnerez-vous, mon cher Monsieur d'Ekstein, et trouverez-vous un instant pour m'écrire quelques lignes avant mon départ pour l'Italie? J'en serais heureux, bien heureux; je pourrais encore me croire auprès de vous, jouir encore de tous ces riches trésors d'esprit, de savoir et de bonté qui sont en vous et qui m'ont laissé de si vifs souvenirs, de si constants regrets.

Adieu encore. Veuillez me rappeler affectueusement à votre compagnon hindou, l'Oupanisha Pollet, et croyez aux sentiments profonds d'estime et d'affection que je vous ai voués à toujours.

F. Liszt.

Genève, 31 mars 1836.

---

### Extrait d'un carnet de Notes

manuscrit et inédit de Liszt.<sup>1</sup>

Les aventures d'ordre sentimental ont joué dans la vie de Franz Liszt un rôle si important qu'elles ont souvent influé de façon durable sur sa carrière artistique. Longue est la liste des femmes qui ont passé dans cette existence tumultueuse: le cœur du musicien était nombreux et seules quelques rares élues surent s'attacher pour une durée aux destinées de cet astre changeant. Les belles abandonnées manifestèrent parfois publiquement leur indignation et leur rage; témoin le roman de *Nélida* que la Comtesse d'Agoult signa du pseudonyme de Daniel Stern.

Parmi les libelles les plus venimeux qui furent adressés à Liszt, il convient de citer „*Les souvenirs d'une Cosaque*” par Robert Franz. Paris. Lacroix. 1874., le „*Roman du pianiste et de la Cosaque*”

---

<sup>1</sup> Collection Robert Bory.

par Sylvia Zorelli. Paris. 1875., et „*Les amours d'une Cosaque*” par „un ami de l'abbé X...”. Paris. 1875. Olga Janina, une élève et ... ex-admiratrice du Maître, était l'auteur de ces pamphlets aimables!

Voici, extrait d'un carnet de notes manuscrites et inédites, ce que Liszt écrit à ce sujet en 1874:

*Avant lecture du Roman d'une Cosaque.*

„Je n'ai pas encore lu les *Souvenirs* en question; mais d'après ce qui m'en est revenu, l'auteur se complaît à me rendre aussi ridicule qu'odieux. Libre à elle et à ses amis de procéder selon leur bon ou leur mauvais plaisir; à certains scandales je ne saurais opposer qu'une décence tacite qui ne s'embourbe point et laisse à d'autres la charge de leurs avilissements. Que la Cosaque<sup>1</sup> surpasse à me décrier et à me cribler la docte Nélida<sup>2</sup>, je n'ai qu'y voir; l'une et l'autre m'ont écrit autrefois de nombreuses lettres d'exaltation sur la noblesse de mon caractère et la droiture de mes sentiments. En cela, je ne les démentirai point et continuerai de priser sincèrement leurs remarquables et brillants talents d'artistes, d'écrivains et d'inventeurs, tout en regrettant qu'elles les tournent si fort contre ma pauvre personne. Ce dernier volume me servira d'avertissement définitif, je l'espère, contre mes fautives tolérances envers les exaltations factices des artistes de contrebande et les flamboiements de la passion intrusive ...”

*Après lecture.*

„La Cosaque, Nélida interlope au pétrole, a rôdé des nuits entières autour de ma demeure à Rome. Mon grave tort consiste à m'être finalement laissé duper par ses faux semblants d'héroïsme excentrique, son bargouin qui ne manque pas d'esprit ni d'une sorte d'éloquence qui confond; elle a de plus une énergie de travail étonnante et un talent de pianiste très rare. Assurément j'aurai dû la chasser dès son premier aveu d'amour et ne pas succomber à la sottie tentation de m'imaginer que je

<sup>1</sup> Olga Janina.      <sup>2</sup> La Comtesse d'Agoult.

pourrais lui être bon à quoique ce soit de façon quelconque. — Cette espèce de petits serpents ne s'apprivoise qu'en roulant carrosse avec domestiques poudrés et en étalant ses hontes . . .“

*LETTRE ADRESSÉE PAR LISZT A OLGA JANINA  
quelques années avant la parution du „Roman d'une Cosaque”.<sup>1</sup>*

Madame Olga Janina (née Comtesse Zielinska)  
Hotel d'Europe

Varsovie.

Weymar 17 mai 1871.

A ce 17 Mai, avez-vous ressenti l'amoureuse étreinte de mon âme? Elle est triste jusqu'à la mort, et ma paix ne surgira que de ma plus amère amertume — („Ecce in pace amaritudo mea amarissima!).

Que bavardez-vous „d'aumône de colère, de haine”? — Voici près de moi les deux cahiers rouges avec l'étoile d'or que vous m'apportiez à la *Villa d'Este*. Ils disent autrement. Ne les démentez pas et suivez *cette* étoile qui vous luit dans mon cœur.

Vous faites bien, non pas d'„exploiter”, mais de produire votre très rare et admirable talent musical. Seulement, pour ne pas en vicier l'expansion, il faut corriger vos humeurs fantasques et quineuses, intolérables en bonne compagnie, et non moins contraires à mes souhaits qu'à la dignité de votre caractère.

Votre nature de salamandre et votre travail de nègre vous assignent un noble rang dans l'art. Se peut-il que vous y renonciez, malgré le cri de votre conscience, et que les honteux plaisirs du charivari, des „dégradations”, avec leur attirail de pharmacie, revolvers et autres nauséabondes niaiseries, vous engloutissent?

Laissez-moi dire Non et Non! et vous serrer et embrasser la main.

F. L.

J'attends de vos nouvelles de Russie.

<sup>1</sup> Collection R. Bory.

LETTRE ADRESSÉE A MONSIEUR GANZ<sup>1</sup>*(Photographe et agent de Liszt à Zurich.)*

[Juin 1845]

Verehrter Freund

Vor allem andern, tausend Entschuldigungen Ihnen so spät Ihre liebenswürdige Zeilen zu beantworten. Ich wünschte aber Ihnen etwas positives über meine Zürcher Reise zu schreiben und bis jetzt war es mir nicht möglich. Endlich folgendes ganz *officiel*.

Montag Abends oder Dienstag Morgen werde ich in Zürich (mit dem Basler Postwagen) eintreffen. Leider werde ich nur sehr wenige Tage mit Ihnen zubringen dürfen, denn es scheint daß man mich durchaus in Bonn schon braucht.

Meine Mainzer und Metzger Concerte sind deswegen abgesagt; Zürich macht mir aber (*je ne sais trop pourquoi*) eine wahre Freude, und sollten auch Lefèvre und Breidenstein<sup>2</sup> gräßlich schimpfen so muß doch mein Wort gelten.

Wenn möglich lassen Sie mein Concert vorläufig für künftigen Mittwoch in den Zeitungen annonceren im Falle keine besondere Hindernisse im Wege stehen. Länger als bis Sonnabend werde ich nicht in Zürich verweilen können. Mittwoch scheint mir also der passendste Tag, den im Falle das Publicum zufrieden wäre, so könnte für Sonnabend ein zweites Concert bequem arrangirt seyn.

Herr Raff wird Ihnen übrigens nähere Détails Sontag Morgens überbringen. *En attendant*, beyfolgend das Programm, wenn es Ihnen so convenirt:

*Franz Liszt's Concert in Zürich etc. . . .*

- 1<sup>o</sup> Ouverture zu Wilhelm Tell (Rossini)
- 2<sup>o</sup> Andante aus Lucia di Lammermoor.
- 3<sup>o</sup> Fantasie über Motive aus Robert den Teufel.
- 4<sup>o</sup> Sonate von Beethoven (Andante con Variazioni) op. 26

<sup>1</sup> Collection R. Bory.

<sup>2</sup> Professeur à Bonn; l'un des organisateurs des fêtes Beethoven de 1845.

- 5° Ungarische Melodien.
- 6° Ständchen. Lied von Schubert.
- 7° Chromatischer Galopp.

Sind Sie so gütig und entschuldigen Sie mich ergebenst bey Herrn Obristen Bürkly welcher mir eine ganz schmeichelhafte Einladung nach Strasburg gelangen ließ. Sobald ich in Zürich ankomme, werde ich die Ehre haben mich bey Ihn zu melden; einstweilen theilen Sie Ihm gütigst den Inhalt dieser so schnell geschriebenen Zeilen mit, et *chargez vous à l'avance de tous mes remerciements pour ses bienveillantes intentions.*

Auf baldiges Wiedersehen, verehrter Freund; der Eckflügel soll mich sehr freuen. Wenn es Ihnen und dem Zürcher Publicum nur auch einige gute Momente verschafft! *Enfin*, wir wollen das beste hoffen.

Freundschaftlich ergeben  
F. Liszt.

Le concert, dont il est parlé dans cette lettre, eut lieu le mercredi 9 Juillet 1845. Le succès fut tel que Liszt donna une seconde séance le lundi suivant, 14 Juillet. Nous possédons les programmes de ces deux soirées; en voici l'ordonnance:

Zürich Mittwoch, den 9<sup>ten</sup> Juli 1845.

Concert von Dr. Franz Liszt im großen Casino-Saale.

Erste Abteilung.

- 1 Ouvertüre aus Wilhelm Tell, vorgetragen von Hrn. Liszt.
- 2 Andante aus Lucia di Lammermoor, vorgetragen von Hrn. Liszt.
- 3 Scena e Cavatina aus Giovanni d'Arco von Verdi „Sempre all'alba“, gesungen von Fräulein Lucrezia Rutschmann.
- 4 Fantasie über Motive aus Robert der Teufel, vorgetragen von Hrn. Liszt.

Zweite Abteilung.

- 5 Andante und Variationen aus Beethoven's Sonate Op. 26., vorgetragen von Hrn. Liszt.

- 6 Scena del delirio aus Linda di Chamounix von Donizetti  
 „A consolarmi affrettati“, gesungen von Fräulein Lucrezia  
 Rutschmann.
- 7 Ungarische Melodien  
 8 Ständchen von Schubert  
 9 Chromatischer Galopp
- } vorgetragen von Hrn. Liszt.
- \* \* \*

## Theater in Zürich

Montag, den 14. Juli 1845. Zweites Concert von Dr. Franz Liszt.

## Erste Abteilung.

- 1 Ouvertüre für großes Orchester, zur Oper „Oberon“ von  
 C. M. von Weber.
- 2 Fantasie über Motive aus „Norma“, vorgetragen von Hrn. Liszt.
- 3 Arie von Kosmaly: „Di ostili tendo“, gesungen von Mad. Gned.
- 4 Aufforderung zum Tanze von C. M. von Weber } vorgetragen von  
 5 Erlkönig, Ballade von F. Schubert } Hrn. Liszt.

## Zweite Abteilung.

- 6 Sonate quasi Fantasia in cis moll, von Beethoven op. 27  
 vorgetragen von Hrn. Liszt.
- 7 Arie aus der Oper: „Die Belagerung von Corinth“, von  
 Rossini: Gerne theures Vaterland, gesungen v. Mad. Gned.
- 8 Tarantelle von Rossini,  
 9 Mazurka von Chopin,  
 10 Polonaise aus der Oper „I Puri-  
 tani“,
- } vorgetragen v. Hrn. Liszt.
-